

Conférence d'ouverture (1/5)

SÉMINAIRE 1997 : La coopération

Partage international n° [119](#) - Juillet 1998

par Benjamin Creme

Cet article est la transcription d'une conférence donnée par Benjamin Creme devant un auditoire américain, lors de la rencontre des groupes de transmission qui s'est tenue à San Francisco en 1997. L'enregistrement de cette conférence fut par la suite diffusé lors de la rencontre européenne qui s'est tenue à Kerkrade (Pays-Bas) au cours de la même année.

La coopération

par l'entremise de Benjamin Creme

L'humanité, aujourd'hui, est sur le point de faire un grand bond dans l'avenir, un avenir où l'homme manifesterà sa nature essentiellement divine. Quoiqu'il en soit lui-même peu conscient, l'homme a passé, et continue de passer, les tests qui lui permettront de recevoir en pleine maturité la connaissance et les pouvoirs dont il a besoin pour façonner son avenir.

A l'heure actuelle, il est probable que cette réalité n'apparaît clairement qu'à la vision intérieure des Guides de la race, mais il en est ainsi, et c'est de bon augure pour l'époque qui s'amorce. Où que les hommes se rassemblent aujourd'hui, une conscience nouvelle de l'urgence des problèmes se fait jour, accompagnée d'un sens accru des responsabilités humaines envers la planète et ses royaumes.

La maturité de l'homme

Ce n'est que maintenant, après une éternité de lutte pour la survie et le progrès, que l'on peut considérer que

l'homme a atteint sa maturité, maturité qui nous est bien perceptible, quoique bien cachée à l'homme lui-même. L'opportunité s'offre maintenant d'une avancée majeure pour l'humanité, avancée qui dépasse de loin, par sa rapidité et par ses dimensions, toutes celles qui l'avaient précédée. Alors que, jusqu'à présent, une progression lente et stable paraissait souhaitable et même préférable, un rythme nouveau et dynamique se crée actuellement, qui par sa puissance projetera l'humanité dans l'avenir sur une vague de changement global. Si grandes sont les tensions, dans le monde divisé d'aujourd'hui, que seul un rapide changement de direction permettra d'éviter une catastrophe. Un tel changement, à n'en pas douter, posera à beaucoup d'hommes des problèmes d'adaptation, mais bien plus nombreux encore seront ceux qui l'accueilleront comme l'opportunité d'une nouvelle vie. Nous qui travaillons dans les coulisses, nous sommes pleinement confiants, certains que l'humanité entreprendra cette transformation radicale de ses structures. Celles-ci ne répondent plus aux besoins des hommes, et entravent l'émergence du renouveau. Dans ce contexte nous observons et nous guidons, veillant sur tout. Petit à petit, une conscience nouvelle éveille l'humanité à ses besoins intérieurs. Bien que le vieil esprit de compétition ait la vie dure, un nouvel esprit de coopération commence également à se manifester. Ceci augure bien de l'avenir, car c'est seulement par la coopération que l'humanité survivra ; c'est seulement par la coopération que la nouvelle civilisation sera construite ; c'est seulement par la coopération que les hommes pourront connaître et manifester la vérité intérieure de leur divinité.

La coopération est la résultante naturelle de relations justes. De même, les relations justes sont la conséquence d'une sage coopération. La coopération

est la clé de tout effort de groupe couronné de succès, elle est une manifestation de la divine volonté de bien. Sans la coopération rien de durable ne peut être réalisé, car elle permet la synthèse d'une grande diversité de points de vue.

La magie de la coopération

Coopération est synonyme d'unité. L'unité et la coopération sont les tremplins de l'avenir, offrant à tous les hommes l'assurance de l'accomplissement. De grandes réserves d'énergie restent dormantes au sein de l'humanité, n'attendant que la magie de la coopération pour se manifester. La compétition va à l'encontre de l'ordre naturel ; la coopération libère en l'homme la bonne volonté. La compétition n'a d'autre préoccupation que le soi personnel, alors que la coopération œuvre au plus grand bien de tous. La compétition conduit à la séparation, origine de tous les péchés ; la coopération mêle et unit entre elles les fibres multicolores qui constituent la trame de l'unique vie divine. La compétition a conduit l'homme au bord du précipice ; seule la coopération l'aidera à retrouver son chemin. Les tenants du passé aiment la compétition ; les tenants de l'avenir embrassent avec joie la divine coopération. La population du monde peut se diviser en deux catégories : ceux qui rivalisent, et ceux qui coopèrent. Purifiez votre cœur des souillures de la compétition ; ouvrez votre cœur aux joies de la coopération.

Le monde est divisé en deux groupes : ceux qui s'accrochent aux vieux systèmes nationalistes, avides et égoïstes, et représentent les forces réactionnaires du monde ; et ceux qui, s'ouvrant aux énergies nouvelles du Verseau, recherchent la voie de la fraternité et de la coopération, et la manifestation de l'interdépendance résultant du fait que l'humanité est une.

En tant qu'humanité une, nous forgeons mutuellement notre destinée et évoluons de manière à exprimer, avec nos nationalités et nos dons

différents, l'extraordinaire variété de la vie divine, mais dans l'unité. Il s'agit manifestement d'un problème majeur pour l'humanité, tant le monde est divisé et la compétition répandue de nos jours. C'est la nature même de nos systèmes politiques et économiques qui est en cause. Ils sont en effet basés sur les forces du marché, le mercantilisme, l'expansion et le pouvoir. Si nous voulons survivre, tout cela doit changer. Comment réduire à néant l'immense pouvoir de la compétition qui sous-tend tous les aspects de notre vie actuelle et y substituer non seulement l'idée de coopération, mais celle d'une coopération véritable ?

La compétition est, à mon avis, fondée sur la peur. Si nous prenons du recul, nous pouvons voir le lien existant entre la compétition et le règne animal. Il est naturel pour les animaux de se disputer la nourriture nécessaire à leur survie. Il existe une incessante compétition entre les loups et les caribous, entre les lions, les tigres, les pumas, les léopards et les différentes variétés d'antilopes et de cerfs. Tous ces animaux rivalisent entre eux, mais pour eux il n'y a pas compétition. Le lion et le tigre ne pensent pas : « *J'entre en compétition avec mes frères et mes sœurs pour m'emparer de cette antilope.* » Cela ne leur vient pas à l'esprit. Il s'agit pour eux d'un instinct vital.

De la nourriture vivante

Si un lion, un tigre ou un léopard a faim, il part chercher de la nourriture. Sa nourriture est toujours vivante, n'importe quel animal est donc une proie pour lui. Il s'agit seulement de savoir qui courra le plus vite. Si c'est le cerf ou l'antilope, comme cela arrive fréquemment, il échappera au fauve. Mais si, en coopérant, les lions et les léopards unissent leurs efforts ou si, comme le font les loups à la poursuite du caribou, ils chassent ensemble grâce à une instinct inné de coopération, ils peuvent attraper leur proie, même si elle est beaucoup plus rapide qu'eux. La coopération existe dans le règne animal, mais la chasse est fondamentalement une compétition dans le but de survivre.

Il y eut une époque où il était parfaitement naturel pour les premiers hommes, qui vivaient dans des conditions d'extrême précarité, de se disputer la nourriture. Ils se battaient entre eux pour survivre. Ils durent lutter également contre les animaux, pour leur survie, pendant des millénaires, au cours de la compétition qui a opposé l'homme-animal primitif au règne animal. Les dinosaures, ou leurs descendants qui étaient toujours des dinosaures, bien que plus petits et plus rapides, et qui se montraient tout aussi rapaces, ont décimé l'humanité. L'existence même de

celle-ci a été menacée à maintes reprises par le règne animal. L'instinct de compétition est primordial chez l'animal. Mais nous ne sommes pas seulement des animaux. Même si nous devons notre corps et certains de nos instincts au règne animal, nous sommes des âmes en incarnation. En tant qu'âme, quelque chose d'autre que la compétition entre en jeu dans les relations existant entre les hommes, les groupes, les nations, etc. Nous n'entrons pas toujours en compétition, mais lorsque nous le faisons, nous finissons toujours par nous détruire. La guerre est de la compétition à grande échelle et l'humanité y a eu recours à maintes reprises pour différentes raisons : pour agrandir son territoire, pour le pillage, le butin ou souvent par simple plaisir, comme au Moyen-Age, afin de garder force et souplesse au bras maniant l'épée, ou encore pour jouir du plaisir de la chasse sous une autre forme - la chasse à l'homme, nos frères et sœurs de couleur, de religions, de tribu ou de race différentes.

Avec l'arrivée des civilisations agraires, le besoin de compétition a diminué. La compétition sous forme de guerre fut encore très fréquente, mais le simple fait de se tourner vers une civilisation agricole sédentaire a supprimé pour l'homme la nécessité de faire la chasse à son semblable pour le trophée, ou de chasser pour rapporter du gibier. Un aspect différent s'est développé : la coopération. Les tribus se sont agrandies, de petites villes marchandes se sont développées, le commerce est né. Tout cela est fondé sur la coopération. Il est impossible de construire une ville ou un centre de négoce sans coopérer. Vous ne pouvez élargir l'éventail des activités humaines et devenir créatifs sans coopération. Si certains creusent le sol, cela permet aux autres de construire les maisons. Si certains construisent les maisons, cela permet à d'autres de jouer du piano ou de la harpe. Ces différenciations et ces spécialisations enrichissent la société humaine, la civilisation et la culture. Sans esprit de coopération, toute cette richesse ne pourrait se développer. Il est nécessaire que chacun ait le sentiment de faire partie d'un groupe, d'une communauté de frères et de sœurs partageant les ressources d'un endroit particulier et jouissant, de ce fait, des fruits d'une coopération réciproque.

La surproduction

Aujourd'hui, nous sommes arrivés à un point où, sur le plan pratique, matériel, le monde est probablement plus riche qu'il ne l'a jamais été. Il existe davantage de produits disponibles par habitant qu'à aucune autre période de l'histoire humaine. Jamais auparavant on a ressenti le besoin de posséder tant de biens matériels. Jamais les

entrepôts n'ont regorgé de tant de produits. Nous avons atteint un niveau de surproduction massive qui ne pourrait exister sans coopération. Mais, bien qu'elle soit le résultat d'une coopération entre les individus, cette surproduction a finalement conduit à une lutte sans merci, à une compétition effrénée pour vendre ces marchandises.

Il fut un temps où les hommes entretenaient des relations commerciales correspondant à leurs besoins. Si vous produisiez du vin et des olives, vous les échangez contre de l'or, de l'argent, de l'étain, du lapis-lazuli ou d'autres ressources naturelles. Cela suffisait. Personne ne songeait à rivaliser avec les autres en ce qui concerne la nature des produits échangés. Si vous étiez Phénicien, Romain ou Grec, vous faisiez du négoce avec la Grande-Bretagne ou l'Allemagne afin d'obtenir ce que produisaient ces deux pays, mais pas ce que vous produisiez vous-mêmes. Vous leur donniez du vin, des olives et du marbre et ils vous procuraient en échange de l'étain, du cuivre, de la laine et de l'ambre. Et c'est ainsi qu'une forme de commerce naturel, basée sur la coopération, a pu se développer dans les civilisations agraires du monde entier.

De nos jours, tous les pays développés, et plus particulièrement ceux du G-7, produisent les mêmes choses. Nous produisons tous des voitures, des machines à coudre, des réfrigérateurs, des calculatrices, des ordinateurs et tout l'attirail de notre vie de citadin, moderne et sophistiquée, et nous essayons tous de nous vendre les uns les autres ces biens de consommation. Aucun d'entre nous n'a besoin de ce que les autres ont à vendre. Un produit nous intéresse seulement dans la mesure où il coûte moins cher. Seul le prix importe. Si le produit est de meilleure qualité mais plus cher, nous n'en voudrions pas forcément. S'il est de meilleure qualité et que son prix est moins élevé, nous serons très intéressés. S'il est de qualité moyenne mais qu'il est bon marché, nous nous en contenterons. C'est ainsi que se pratique le commerce actuel. Nous achetons uniquement des objets que nous pourrions parfaitement fabriquer nous-mêmes pour un prix un peu plus élevé.

Nous avons atteint une sorte d'impasse dans nos relations commerciales. Comment en sortir ? L'une des solutions serait de retourner à une civilisation agricole où tout le monde se contenterait de produire et de fabriquer ce dont il a besoin, et où les échanges, limités aux strictes nécessités, s'effectueraient sans intermédiaire entre le producteur et le consommateur. Cela pourrait sembler judicieux, mais le monde d'aujourd'hui est si vaste, sa population si nombreuse et le système

commercial qui rendrait possible ce genre d'échanges serait si compliqué que personne ne serait prêt à envisager une telle éventualité. Il serait bien sûr insensé d'essayer de revenir en arrière. Nous devons prendre une direction différente. Au lieu d'être compétitifs, nous devons apprendre à coopérer. Sinon, nous n'irons nulle part.

La compétition, par ailleurs, semble innée dans la psyché humaine. Tout le monde a plus ou moins l'esprit de compétition. Nous devons en avoir conscience, le reconnaître et agir en conséquence. La plupart des enfants ont l'esprit de compétition. Ils se disputent l'amour, l'approbation ou l'attention de leurs parents. S'ils n'obtiennent pas cet amour et cette attention, ils haïssent leur frère ou leur sœur ; ils passent leur colère sur le cadet. Dans toutes les familles de deux ou trois enfants, l'aîné est parfait jusqu'à l'âge de deux ans, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée du second enfant. Mais après, lorsque sa mère ne le regarde pas, il donne des coups de poing au petit « animal » qui accapare toute l'attention de ses parents.

J'ai moi-même été le deuxième enfant de la famille et je me souviens que, lorsque j'étais tout petit, ma sœur, qui avait un an et dix mois de plus que moi, me frappait sur la tête et me donnait des coups de pied. J'étais assis à une extrémité de la poussette et elle à l'autre, et elle me donnait des coups de pieds sous la couverture. Par la suite, j'ai pris ma revanche parce que, lorsque je suis devenu plus grand et plus fort qu'elle, je l'ai à mon tour bien souvent frappée. Mais ce n'était que la loi du karma agissant à travers moi (rires) !

La responsabilité des parents est immense. Puisque l'esprit de compétition entre frères et sœurs est presque inévitable (il vient avec le lait maternel), il doit être maîtrisé et remplacé par l'esprit de coopération qui, à mon avis, doit être enseigné.

Le conditionnement

Dans la société très imparfaite où nous vivons, tout le monde est conditionné. Tous les parents conditionnent leurs enfants comme ils l'ont été eux-mêmes. Nous ne cessons de transmettre notre propre conditionnement. Nous ne pouvons nous en empêcher. Nous devons être très vigilants, faire preuve de beaucoup de sensibilité et d'intelligence, pour prendre conscience de notre manière d'agir et nous montrer extrêmement patients et détachés. Nous devons créer pour nos enfants des conditions leur offrant la possibilité de coopérer dès leur plus jeune âge.

Les meilleures crèches et jardins d'enfants essaient d'inculquer la coopération. C'est une chose merveilleuse à voir lorsque tout va bien. Mais cette coopération cesse très vite dès que deux enfants veulent avoir le même jouet ou participer à la même activité. On voit alors surgir, à travers le principe du désir qui régit la personnalité, ce vieil instinct primitif qui pousse à entrer en compétition pour obtenir ce que l'on veut. Tout enfant est un petit sauvage jusqu'à l'âge de 14 ans environ. Puis, avec un peu de chance, il devient mi-sauvage, mi-civilisé. Jusqu'à ce moment-là, c'est la nature astrale qui domine chez lui. Je ne parle pas, bien sûr, des génies qui s'incarnent en tant qu'initiés et se mettent dès leur jeune âge à peindre comme Picasso.

La bonne volonté, aspect divin

Le principe du désir est très puissant et il s'exprime instinctivement par la compétition. Il pourrait coopérer, mais en s'agrippant, en se battant pour obtenir ce qu'il veut, ce dont il croit avoir besoin, il entre en compétition, il blesse, il détruit, il tue si nécessaire. Tel est le lot de l'humanité jusqu'à ce qu'elle atteigne le stade où l'âme, aspect divin, dont la nature est la bonne volonté, se manifeste. Comme le dit le Maître : « *La coopération est une manifestation de la divine volonté de bien.* » C'est l'âme qui manifeste la bonne volonté, qui nous donne le désir de coopérer.

Il est très difficile pour des êtres humains vivant dans un corps physique, et dont la personnalité est principalement gouvernée par la nature astrale, de saisir clairement, de comprendre, sauf peut-être de manière intellectuelle, la nature de l'âme. L'âme a une vision large des choses ; elle n'éprouve pas le moindre sentiment de séparation.

L'âme, par son travail magique, élabore la personne sur le plan physique en créant la structure de rayons et les différents corps, sur la base du taux vibratoire particulier, déterminé par le niveau atteint lors de la vie précédente. Elle essaye de créer une réplique d'elle-même sur le plan physique et elle sait, parce qu'elle est intelligente, que cela prendra de nombreuses incarnations. Elle doit donner à son reflet les véhicules convenant aux conditions de vie un moment donné, à la nature de la famille et de l'environnement dans lesquels la personne va se trouver ; tout un ensemble de véhicules, de rayons, de dons à mettre en valeur, et parmi lesquels l'âme devra déterminer celui qui aura une importance majeure. Au cours de nos innombrables incarnations, nous avons eu, plus ou moins, tous les rayons dans notre structure. Certains d'entre eux seront mis en veilleuse et ne s'exprimeront pas de façon marquée.

D'autres, utilisés récemment, se manifesteront avec force. Aucune expérience n'est jamais perdue.

L'âme manifeste une bonne volonté totale, absolue. Elle ne connaît que l'intelligence divine, l'amour divin et le dessein ou la volonté divine. La bonne volonté est un aspect de l'amour. Elle est à la fois le dessein de Dieu et l'amour de Dieu, elle est l'amour en essence. L'âme essaie d'inculquer cette bonne volonté à son véhicule et cela conduit inévitablement à la coopération. Lorsque vous coopérez, vous vous efforcez d'exprimer la qualité de bonne volonté. Les deux vont de pair. Plus vous devenez coopératif, plus vous exprimez la bonne volonté. Plus vous manifestez la bonne volonté, plus vous désirez coopérer. La bonne volonté rend la coopération aisée. Mais il est difficile de coopérer si, au lieu d'agir sous l'influence de la bonne volonté qui vient de l'âme, vous obéissez au principe du désir et acceptez ce que votre intelligence vous dicte quant à vos besoins supposés ou lorsqu'il s'agit d'effectuer un choix pour vous-même ou pour votre groupe. L'intelligence est souvent en désaccord avec la vision intérieure et l'intuition venant de l'âme qui mènent toujours à la bonne volonté, à l'expression de relations justes.

L'âme ne connaît que les justes relations et ce sont ces relations qu'elle souhaite établir sur le plan physique. Bien sûr, c'est difficile car, au cours des siècles, et plus particulièrement de nos jours, à cause de nos structures politiques et économiques modernes, nous avons créé un monde basé essentiellement sur la compétition.

Le rêve américain

Prenons l'exemple des Etats-Unis. Le plus grand désir ici, le « rêve américain », est un désir d'abondance et de liberté. Dominée par le 6^e rayon d'idéalisme, la nature fondamentale de la personnalité des Etats-Unis s'exprime par la compétition. Elle ne peut faire autrement car son idéalisme et son sens de l'individualité accroissent son esprit de compétition.

Les pères pèlerins vinrent en Amérique pour y trouver la liberté de culte. Ils découvrirent une terre « où coulaient le lait et le miel ». Cela répondait à leur rêve d'abondance, de richesse matérielle, d'expansion, de pouvoir, à tout ce qui était susceptible d'améliorer la vie des hommes sur le plan physique. C'est ainsi qu'est né le rêve américain. Pour construire cette nation, les premiers immigrants durent se battre contre les Indiens à qui appartenait la terre et ils les exterminèrent presque tous. Ils se servirent de leurs fusils et, bien sûr, un bon fusil est plus efficace que le meilleur des arcs. Il est plus

rapide, plus meurtrier et, bien manié, il est infailible. La compétition est à la base de toutes les activités de pionniers, et ce pays a été arraché aux Indiens par la force. Il est impossible de faire œuvre de pionnier et de construire une nation sans se battre. Mais cet esprit de compétition a perduré et il est devenu la principale caractéristique de ce pays.

Le « cadeau » donné par l'Amérique au monde entier, à travers ses films et par le pouvoir économique qu'elle détient, est la compétition. Cette compétition est l'aspect majeur de la vie américaine actuelle. Ce n'est pas son seul aspect mais c'est le principal.

On enseigne la compétition aux enfants américains dès leur plus jeune âge. On les pousse à rivaliser les uns avec les autres, on les conditionne dans ce sens. Ils ne sont pas les seuls, bien sûr. Il en est de même en Europe et surtout au Japon. Les mères n'accordent de louanges à leurs enfants que s'ils s'efforcent d'être les meilleurs en classe. On leur apprend à accueillir avec joie toute éventualité qui pourra améliorer leurs « chances » dans la vie. Cet état d'esprit commence à dominer notre vision de la vie et il s'est répandu dans le monde entier. Le rêve américain est devenu un rêve mondial d'abondance.

Ce rêve a ses racines dans l'avidité qui est elle-même fondée sur la peur. Il s'exprime par la compétition également basée sur la peur. Sans peur la compétition ne peut exister. Supprimez la peur et à sa place vous avez l'amour, la confiance, la foi, qualités dont la perte est lourde de conséquences. Cette foi essentielle en la vie, cette confiance de base, cet amour et cet esprit de bonne volonté et de coopération sont innés en chacun de nous mais si, au lieu d'être encouragés par nos parents, ils sont remplacés par la crainte, le mécanisme de la compétition s'installe dans la conscience.

Certaines nations sont incapables de se passer de la compétition. Aujourd'hui, les Etats-Unis ont le pouvoir d'influer sur la manière de vivre du reste du monde et c'est un grave problème. Cette influence se propage par la radio, la télévision et le cinéma. Les films américains jouent dans le monde entier un rôle pédagogique considérable. Ils sont largement diffusés, dans les pays développés comme dans ceux du tiers monde. Les Etats-Unis font de bons et de mauvais films, mais avant tout des films qui présentent un certain modèle de vie. Ils apprennent au reste du monde comment vivre dans la crainte et comment surmonter cette crainte grâce à la compétition : si vous êtes compétitif, vous pouvez surmonter la peur. Vous gagnez, vous accroissez vos biens, vous vivez dans l'abondance, de manière à avoir un édredon pour vous protéger des forces qui

vous font peur.

Dans ce pays, on apprend à chacun que le rêve, c'est de devenir millionnaire. Je sais que personne dans cette salle n'a ce genre d'idéal. Vous seriez d'ailleurs bien incapables de devenir millionnaire, parce que ce qui vous intéresse, c'est de comprendre le sens et le but de la vie. C'est la raison pour laquelle vous faites partie d'un groupe comme le nôtre. Mais bon nombre de vos concitoyens vivent dans l'espoir de devenir millionnaire. Le premier million est difficile à acquérir, mais ensuite tout devient aisé. Il suffit d'investir et de jouer en bourse où, comme dans un casino, un million peut rapidement devenir deux millions, puis trois, et même un milliard. Cela fait partie du rêve américain.

Vous appelez cela la liberté ?

C'est un édredon. Vous pourriez tout aussi bien dire : « Je veux un énorme coussin rempli de dollars. Je pourrais m'asseoir dessus, m'en faire un édredon et m'y blottir. Je sais qu'alors rien ne pourrait m'atteindre. J'aurais un gardien à l'entrée de mon immeuble et il faudrait connaître le mot de passe pour arriver jusqu'à mon oreiller rempli de dollars. » Vivre ainsi, c'est vivre derrière des barreaux. Il faut saluer le gardien au passage, avoir la permission d'entrer et de sortir. Vous appelez cela la liberté ? Les personnes qui vivent ainsi ne viennent jamais à mes conférences parce qu'elles se terminent à minuit. Elles ont peur de rentrer chez elles la nuit. Elles ont peur d'être agressées, d'être dévalisées. Il en est ainsi dans le monde entier. Ce n'est pas l'idée que je me fais de la liberté.

Les Américains en particulier ont, d'une manière générale, accepté cette vision aberrante des choses. Ils veulent la liberté mais ils créent des institutions qui leur refusent cette liberté même qu'ils sont supposés vouloir et protéger. Ils réunissent de vastes armées pour protéger leur manière de vivre. J'aime l'Amérique et les Américains. Mais votre devise : « American Way of Life » n'a rien à voir avec la liberté, elle n'a rien à voir avec la justice et la coopération. Elle est fondée sur la compétition.

Les Américains ont l'esprit le plus compétitif qui soit. Je me souviens de la manière dont se sont déroulées les choses lorsque les Etats-Unis ont accueilli la coupe du monde de football, il y a deux ans. Les Américains ne jouent guère au football, mais ils ont accueilli la coupe du monde, ce qui leur a permis de gagner beaucoup d'argent. Avant le début de la compétition, on a pu voir des reporters de télévision dans toutes les villes des Etats-Unis. Ils s'adressaient aux jeunes avec qui ils échangeaient ce genre de

dialogue : « Connaissez-vous quelque chose au football classique ? A votre avis, en quoi consiste-t-il ? - C'est un peu comme le football américain. On donne des coups de pieds dans un ballon. J'en ai entendu parler à la télévision. - A votre avis qui va gagner ? - Oh, je ne sais pas. Est-ce qu'on joue ? Si nous jouons, nous les Américains, on gagnera sûrement. » Tout cela spontanément, sans rien connaître du jeu ni de ce qui fait la qualité d'une équipe. Bien sûr, les Américains n'ont pas gagné et pour cause, puisque ce sport n'est pas pratiqué ici. Dans le futur, en 2050 environ, les Américains gagneront le championnat international de football (rires) ! Actuellement, ce n'est pas un jeu naturel pour vous parce qu'il n'est pas assez compétitif et c'est la seule raison pour laquelle vous ne l'avez pas encore adopté !

Les Américains sont particulièrement doués pour la compétition parce qu'elle est partie intégrante de leur vie, que ce soit dans le domaine des affaires ou dans celui de la guerre par exemple. Et, s'ils ne peuvent s'y livrer ouvertement, ils le font en cachette, par l'intermédiaire de la CIA. Quel est le rôle de la CIA à votre avis ? C'est d'entrer en compétition avec les autres pays sans en avoir l'air, parce que ce n'est pas très *fair play* de se débarrasser de gouvernements démocratiquement élus. La CIA est là pour faire la sale besogne.

Je m'en prends aux Etats-Unis, mais ce n'est pas réellement mon intention. J'essaie de mettre l'accent sur la principale source de compétition, mais cet état de fait s'est répandu partout et menace aujourd'hui l'existence même du monde.

Si nous ne renonçons pas à la compétition, nous détruirons le monde. C'est l'évidence même. Les hommes doivent comprendre qu'ils sont interdépendants, frères et sœurs d'une humanité une, et que cette humanité est une force qui a un rôle à jouer dans le monde et doit obéir à certaines règles. Ces règles sont innées au niveau de l'âme. Lorsque nous nous exprimons sur le plan de l'âme nous obéissons à ces règles.

Nous devons absolument coopérer. Que ce soit dans le domaine politique ou dans le domaine économique, il n'existe aucune nation au monde, pas même la plus grande, qui puisse survivre seule. Les Etats-Unis ont une dette nationale d'environ 30 000 milliards de dollars, dont 25 % est garantie par le Japon. Si le Japon retirait ses investissements des Etats-Unis, 25 % de cette dette nationale ne serait plus garantie. Il vous faudrait trouver l'argent ailleurs ou voir votre économie s'écrouler. Cet effondrement serait inévitable.

Une telle situation est le résultat d'une conception du monde totalement erronée de la part des gouvernements successifs de ce pays. Le monde est différent de ce qu'ils ont imaginé. Ils l'ont vu, en fait, comme un vaste terrain où l'on pouvait se livrer au jeu du pouvoir et où les plus forts auraient le maximum de contrôle sur les règles du jeu. Pendant des siècles, les autres pays ne se sont guère intéressés à ce genre de jeu, que ce soit en Europe ou, qui plus est, en Asie. Pendant des milliers d'années, la Chine a été déchirée par les conflits qui ont opposé des seigneurs de la guerre, et il en fut de même au Japon.

Les Etats-Unis, étant un pays neuf, n'a pas connu de luttes internes similaires. C'est tout à fait inhabituel pour un pays aussi vaste que le vôtre. Vous avez connu la guerre d'Indépendance et la guerre de Sécession entre le Nord et le Sud. Ce fut une manière rapide (même si cela a semblé long sur le moment), de mettre en place les éléments constitutifs de l'histoire moderne. Je suis certain que bon nombre de personnes dans ce pays souffrent encore des conséquences de la guerre de Sécession, mais cette guerre a permis la libération des esclaves noirs. La guerre a du bon et du mauvais. Certaines guerres sont justes, d'autres totalement injustes.

Ce que nous attendons, si nous nous référons à ce qu'a affirmé le Maître Djwhal Khul par l'intermédiaire d'Alice Bailey, c'est la manifestation du 2^e rayon d'Amour de l'âme des Etats-Unis. Lorsque cet aspect se manifesterait, il débarrasserait le monde de la compétition. Jusqu'à présent, c'est l'aspect de sa personnalité qui s'est largement manifesté, par son avidité, sa présomption et sa lourdeur, sa facilité à imposer la loi, son puissant esprit de compétition venant de l'énergie du 6^e rayon. Ce rayon procure la facilité de galvaniser ses forces au maximum pour obtenir ce que l'on convoite. Le principe du désir agit à travers lui et, si tel n'était pas le cas, la perte serait grande, bien sûr, pour le monde. Au cours des deux mille ans qui viennent de s'écouler, ce 6^e rayon a dominé l'humanité. Il est l'héritage de l'ère des Poissons et il est focalisé sur les aspects les plus nouveaux de l'humanité.

Les Etats-Unis incarnent un aspect récent du plan d'évolution pour la planète. L'Amérique, c'est l'Europe transportée au-delà des mers, des petits morceaux d'Europe : un peu d'Allemagne, d'Italie, de Grande-Bretagne, de Pologne, de Suède, etc. Ces fragments ont été transplantés et mélangés les uns aux autres. Les Etats-Unis sont le résultat de cette expérience menée par la Hiérarchie.

Les peuples d'Europe et des Etats-Unis représentent

la cinquième sous-race de la cinquième race racine, la race racine aryenne. Ce pays manifeste la dernière phase, la dernière expression du développement de l'humanité, depuis la première sous-race de la première race jusqu'à la cinquième sous-race de la cinquième race. De cette cinquième sous-race émergent maintenant, et il en sera ainsi durant une longue période dans le futur, ceux qui deviendront la sixième sous-race de la cinquième race. On les rencontrera en Europe et surtout aux Etats-Unis. Un nouvel être humain est créé à partir du mélange de populations. Au cœur des tensions, naissent les possibilités permettant l'émergence de l'intuition, qualité de l'âme.

Des réalisations

Le rayon de l'âme des Etats-Unis est le 2^e rayon d'Amour-Sagesse qui s'est manifesté de manière évidente, après la guerre, avec le plan Marshall qui est à ce jour la plus grande réalisation des Etats-Unis vis-à-vis du reste du monde. Ce n'est pas votre sens de la compétition, votre informatisation, votre conquête de la Lune et votre espoir d'atteindre un jour la planète Mars qui importent. Tout le monde accomplit plus ou moins les mêmes prouesses techniques. Les Etats-Unis le font à plus grande échelle, mieux et plus vite, parce que c'est un pays plus vaste et plus doué pour ce genre de choses. Mais tout cela n'a guère d'importance. Ce qui compte réellement, ce sont les justes relations humaines créées par une nation quelle qu'elle soit.

En tant qu'idéal, les Etats-Unis croient aux justes relations dans la mesure où elles correspondent à l'idée qu'ils s'en font. Pour eux, cet idéal est le capitalisme et un système politique suffisamment démocratique, mais pas trop. Je pense qu'il existe un fascisme naissant dans l'administration autocratique qui sous-tend la soi-disant démocratie, non seulement ici, mais dans de nombreux pays européens. Aux Etats-Unis cela est plus accentué du fait de la domination des militaires depuis la Seconde Guerre mondiale.

Maintenant que la Guerre froide est terminée, une certaine coopération s'est installée pour la première fois entre les Etats-Unis et l'ancienne Union soviétique (non pas par le triomphe du capitalisme sur le communisme, mais parce que M. Gorbatchev, inspiré par Maitreya, s'est rendu aux Etats-Unis et a plaidé en faveur de la paix et de la fin de la Guerre froide). La Russie est également dominée par le 6^e rayon de sa personnalité. Nous avons connu, face-à-face et en compétition, deux géants politiques, économiques et militaires, depuis la Seconde Guerre mondiale jusqu'à une époque récente. Ces deux

superpuissances ont exercé une pression extrêmement éprouvante sur l'humanité. En attendant l'émergence de la Chine, il n'existe plus désormais qu'une seule superpuissance, les Etats-Unis, et la responsabilité leur incombe de créer un monde différent. Cela ne sera possible que lorsque se manifesterà le 2^e rayon d'Amour, qui est celui de l'âme de cette nation.

Comment peut-il se manifester ? Il ne le peut que par l'intermédiaire des disciples et des initiés, car ils sont les seuls à exprimer l'aspect de l'âme d'une nation. C'est à eux qu'il appartient de mettre en avant les idées, les enseignements, les formes-pensées qui inspireront la coopération à une échelle mondiale, en accord avec la mondialisation créée par les Etats-Unis dans le domaine économique, mais non dans le domaine politique. Pour l'instant, il n'existe pas suffisamment de bonne volonté entre les nations pour créer cette contre-partie politique et c'est pourquoi l'esprit de compétition, à travers les forces du marché, règne en maître dans notre vie.

Si les forces du marché sont supposées dominer le mode de vie de la communauté mondiale, celui-ci sera nécessairement basé sur la compétition car les forces du marché reposent sur elle. Les plus grands pays seront inévitablement les gagnants. Or il se trouve que les Etats-Unis sont la plus grande nation et c'est la raison pour laquelle ils encouragent les forces du marché. Personne ne va encourager de telles forces s'il se trouve dans une situation de faiblesse. Vous n'imaginez pas le Zaïre ou l'Ouganda faisant « cadeau » au monde d'une économie basée sur les forces du marché. Un tel cadeau ne pouvait venir que des Etats-Unis et l'esprit de compétition s'est répandu dans le monde entier parce que votre économie s'est elle-même répandue partout.

La crise spirituelle de l'humanité, la recherche du sens et du but de notre vie, se focalise aujourd'hui dans le domaine politique et spécialement dans le domaine économique, et c'est là qu'il faudra trouver la solution. Cela signifie que l'aspect de l'âme, l'aspect spirituel, doit entrer en jeu.

Nous devons observer notre manière d'agir et transformer nos habitudes. L'humanité doit changer ou mourir. C'est ce que le Maître exprime avec tant de justesse : « *Coopération est synonyme d'unité. L'unité et la coopération sont les tremplins de l'avenir, offrant à tous l'assurance de l'accomplissement. De grandes réserves d'énergie restent dormantes au sein de l'humanité, n'attendant que la magie de la coopération pour se manifester.* »

En vivant dans la compétition et dans la crainte, nous n'utilisons qu'une infime partie de notre potentiel. Il existe des milliards d'individus, la majorité de la population mondiale, qui n'ont pas la possibilité de s'exprimer, qui ne jouent aucun rôle dans leur propre destinée. Le monde les ignore. Ils ne peuvent qu'être des spectateurs misérables, exploités, blessés, aigris, observant avec colère ce qui se passe dans le monde, regardant la vie des autres défiler en images à la télévision ou dans les films. Quant à eux, ils se lèvent le matin pour travailler parfois dix-huit heures par jour afin de s'assurer une maigre subsistance. Ils dorment quelques heures, se lèvent à nouveau et font la même chose sept jours sur sept. C'est ainsi que se déroule la vie de millions d'individus, et celle de millions d'autres ne vaut guère mieux.

Que va-t-il se passer lorsque ces hommes vont voir Maitreya, entendre sa voix réclamer la justice, le partage et de justes relations ? Ils attendent leur revanche. Ils ont étouffé le feu qui brûle naturellement au fond d'eux-mêmes, afin de ne pas exploser, de ne pas mettre fin à leurs jours ou tuer leur patron. Toute cette énergie vitale emprisonnée, étouffée, est pour le moment privée d'expression, mais cela ne pourra durer indéfiniment. Il faudra, à mon avis, tout le savoir-faire de Maitreya pour contrôler la situation et empêcher le feu qui couve de s'enflammer. Il se produira des explosions. Beaucoup, je crois, y perdront la vie. Maitreya appellera au changement mais aussi, soyez-en sûrs, à la modération et au pardon. Nous verrons les changements s'accélérer peu à peu et nous pardonnerons et oublierons les anciens préjugés. Il est nécessaire que les choses se déroulent ainsi. Sinon, il y aurait un bain de sang.

La coopération doit être présentée comme la voie du futur et non simplement comme une regrettable nécessité, car autrement nous aurions une révolution. Il nous faut choisir de notre plein gré la voie du changement, la voie de la coopération. Nous devons reconnaître et accepter les droits de tout être humain, du plus défavorisé dans l'échelle sociale jusqu'au puissant magnat vivant dans un hôtel particulier du monde développé. La compétition, comme l'affirme le Maître, « *va à l'encontre de l'ordre naturel, la coopération libère en l'homme la bonne volonté* ».

Une existence subhumaine

Si la compétition est fondée sur la peur, ce qui est effectivement le cas, nous vivons alors toute notre vie une existence subhumaine. Nous acceptons la compétition sans nous en rendre vraiment compte. Nous ne voyons qu'une partie de son mécanisme :

nous devons produire des biens et des services à des prix plus compétitifs que les autres. Tel est le but. Si nous devons y perdre notre emploi, il nous faut l'accepter. Nous nous retrouvons au chômage parce qu'il est nécessaire de diminuer au maximum les coûts de production afin de vendre tel produit particulier moins cher qu'ailleurs. Si vous êtes un bon Américain et si vous croyez au mythe de la compétition, vous devriez être aussi capable d'accepter la perte de votre emploi, de votre confort, de votre manière de vivre. Cela fait naturellement partie de la règle du jeu dans une économie basée sur les forces du marché.

Et si vous ne pouvez l'accepter ? Si les tensions sont trop fortes ? Les contraintes dues aux forces du marché commencent à se faire sentir très durement dans tous les pays développés. Il est quasiment impossible de se promener dans les rues de New York, Londres, Paris, Tokyo, Berlin ou n'importe où ailleurs, sans rencontrer des gens qui dorment dans la rue - tous les sans-logis du monde. Cette situation est due aux forces du marché. A cela s'ajoute le problème de la drogue et de la criminalité montante qu'elle engendre. Aux Etats-Unis, 87 % de la criminalité est liée à la drogue. Il en est presque de même en Grande-Bretagne et dans le reste de l'Europe. Lorsque la criminalité augmente, l'usage de la drogue croît et inversement. Les deux sont liés. Maitreya dit que les toxicomanes souffrent d'un manque spirituel. L'absence de valeurs spirituelles résultant de la compétition pousse les individus vers la drogue. Naturellement cela rapporte des milliards de dollars aux caïds de la drogue qui fournissent à des millions d'individus le moyen de se suicider lentement.

Croyez-vous que cela puisse continuer ainsi ? Nous devons changer notre manière de vivre. Nous devons faire disparaître de la conscience humaine la peur qui s'exprime à travers la compétition. Comment faire ? Nous devons trouver un moyen. Nous pouvons suivre les conseils de Maitreya qui nous dit : « *Faites-moi confiance, faites confiance à la vie, faites-vous confiance, faites confiance à votre divinité intérieure, et partagez les ressources de la Terre.* » Dès que nous accepterons le principe du partage et créerons la justice dans le monde, à mon avis, nous en aurons fini avec la compétition.

Le fléau de la compétition repose sur deux éléments : l'avidité et la peur. L'avidité est le résultat de la peur. La peur est à la base de tout ce qui empêche la vie de s'exprimer. Si vous supprimez la peur, vous libérez l'énergie vitale. C'est la raison pour laquelle le système capitaliste est fondé sur la liberté qui devait permettre aux individus d'exprimer leur

créativité. Cependant, il s'agit d'un point de vue très individualiste et très matériel qui laisse de côté l'aspect de l'âme qui, elle, s'exprime de manière collective. L'individualité dont chacun est si fier doit être mise *au service du groupe*. Lorsque c'est le cas, la nature du groupe change. Il ne recherche plus la compétition mais la coopération. Il exprime la bonne volonté divine. C'est ce à quoi nous devons parvenir et il en est de même pour tous les autres groupes.

L'un des problèmes majeurs auxquels se trouvent confrontés nos groupes, aujourd'hui, dans certains pays plus que dans d'autres, est de trouver la manière de contacter les médias afin qu'ils transmettent notre message. Pourtant, les membres des différents groupes partagent tous la même conviction, ils attendent tous Maitreya et consacrent leur temps et leur énergie à ouvrir l'esprit du public à sa réapparition et à celle des Maîtres. Mais tout dépend de la coopération existant au sein du groupe. Une juste coopération permet une action extérieure juste et, par conséquent, efficace, tout comme l'efficacité dans le monde des affaires rend plus compétitif.

Lorsque vous remplacez la compétition par la coopération, vous pouvez bénéficier du savoir-faire, de l'acuité d'esprit, de la créativité et de l'imagination d'un grand nombre de personnes. Si vous travaillez dans ce sens, votre groupe devient beaucoup plus efficace. Vous avez davantage d'idées à votre disposition et vous devez les utiliser. Vous devez reconnaître que chacun a le droit d'avoir ses propres idées. Elles n'ont peut-être pas toutes la même valeur en ce qui concerne le problème à résoudre mais, grâce à la coopération et aux essais suivis d'échecs, vous finirez par trouver les idées les plus efficaces. Cette question de compétition et de coopération concerne tout particulièrement les groupes et chacun d'eux devrait la prendre très au sérieux.

J'ai abordé ce sujet avec les groupes japonais lors de ma tournée de conférences au Japon, en mai 1997, et ils en ont fait leur sujet de réflexion pour l'année. Dans leur cas, il existe également un problème de flexibilité. Mais je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'insister sur la flexibilité aux Etats-Unis. Ici, les groupes sont très flexibles et les individus également (ces derniers le sont tellement qu'ils ne peuvent rester immobiles pendant dix minutes lors d'une méditation de transmission !) La flexibilité a son utilité mais le plus important est d'apprendre la coopération.

Certains individus ne peuvent absolument pas coopérer. Pour en revenir au 6e rayon, c'est celui qui

a le plus de mal à coopérer à cause de son individualisme marqué. Le 6e rayon est le rayon de l'idéalisme, mais l'idéalisme s'exprime toujours d'une manière très individualiste. Dans tous les groupes, vous trouverez des individus gouvernés par le 6e rayon, qui font partie de tels groupes à cause de leur idéalisme. Leur motivation est parfaitement juste, sincère et valable, mais leur manière de réagir, en raison de leur idéalisme centré sur leur propre individualité, les empêche de coopérer avec les autres membres du groupe. Ils peuvent travailler *pour* le groupe, quelquefois de manière très efficace, mais pas *avec* le groupe. Coopérer signifie travailler avec les autres, ensemble, en trouvant le juste compromis. Les personnes de 6e rayon ont du mal à accepter un compromis parce qu'elles ont toujours raison. Quel est l'intérêt, se disent-elles, de trouver un compromis avec quelqu'un qui a tort ? Telle est l'approche du 6e rayon. Il serait stupide de renoncer à mes idées puisque j'ai raison et qu'ils ont tort. Ce serait tout à fait insensé. Une personne de 6e rayon n'est pas insensée. Elle peut être aveugle, bornée et obstinée, mais c'est autre chose.

Des super-robots

Le Maître affirme que si, pendant des siècles, il nous aurait été impossible de survivre sans la compétition qui est notre aspect animal, maintenant, par contre, nous pouvons créer très facilement tous les objets et produits dont nous avons besoin en utilisant des robots. Nous disposerons même bientôt de super-robots et finalement nous créerons les robots eux-mêmes grâce au pouvoir de notre pensée. Nous en sommes capables, ce n'est pas un gros problème. Maintenant, nous avons atteint la maturité nécessaire, une maturité visible aux yeux des Maîtres, même si pour nous elle reste bien cachée. Les Maîtres savent que l'humanité est désormais suffisamment mûre pour réfléchir, évaluer et reconnaître les possibilités, les dangers et les moyens d'action nécessaires au changement. Nous ne sommes encore jamais parvenus à nous détruire, bien que nous ayons été sur le point de le faire en 1959, lors de la crise de Berlin, qui aurait pu aboutir à une troisième guerre mondiale. Cette guerre fut empêchée, heureusement pour nous, grâce aux efforts conjugués de notre Hiérarchie et des Frères de l'espace qui ont agi par l'intermédiaire de leurs représentants dans le monde. Il y eut une autre alerte en 1962, lors de la crise des missiles cubains, mais curieusement ce ne fut pas aussi grave. La guerre contre la guerre a été gagnée en 1959 et la Terre a été sauvée.

Nous avons toujours le pouvoir de détruire. Nous jouissons du libre arbitre ; nous pouvons rejeter

Maitreya. Nous pouvons dire : « *Non, la situation nous convient telle qu'elle est. Nous sommes tellement habitués à la compétition que nous ne saurions agir autrement.* » Mais lorsque les marchés boursiers vont s'effondrer, que faire ? Le système va-t-il continuer à fonctionner ? Comment évaluer alors le succès ou l'échec ? D'énormes sociétés mondiales ont investi une grande partie de leurs capitaux en bourse et spéculent, jour après jour, heure après heure, sur les marchés boursiers du monde entier. Il s'agit le plus souvent de spéculation sur les devises, sur le taux à venir du dollar, du yen, du mark, de la livre sterling. Toutes les grandes sociétés ont placé d'importantes sommes d'argent dans ce genre de spéculation. Il y a également des banques, comme la Barings, et des comtés, comme le comté d'Orange (au sud de la Californie), qui ont fait faillite il y a deux ou trois ans à cause de leurs investissements dans les produits dérivés, c'est-à-dire la spéculation sur la valeur supposée d'une monnaie donnée dans un délai de trois à six mois par exemple. Tout ce vaste édifice, basé sur la compétition, peut s'effondrer du jour au lendemain et il doit être transformé. Les Maîtres savent que nous sommes prêts et suffisamment mûrs pour prendre les dispositions qui s'imposent.

Le Maître nous dit : « *La population du monde peut se diviser en deux catégories : ceux qui rivalisent et ceux qui coopèrent.* » Cette affirmation exprime parfaitement la situation et elle me paraît cruciale. Elle donne en effet la mesure de ce qui est en jeu actuellement et montre que le monde est prêt pour le changement. Deux grandes forces existent aujourd'hui : d'un côté les réactionnaires qui regardent en arrière par amour du passé et qui s'accrochent désespérément à ce qui est vieux et inutile, à ce qui s'effondre et tombe en ruine ; et, de l'autre, ceux qui réalisent que la seule voie vers le progrès passe par la coopération, ceux qui viennent en incarnation prêts à coopérer parce que ce sont des disciples et des initiés. C'est entre les mains de ces disciples et initiés, qui forment le Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde, que repose notre avenir.

Auteur : Benjamin Creme, (1922-2016) : artiste et ésotériste britannique, ancien rédacteur en chef de Share International. Son contact télépathique avec un Maître de Sagesse lui permettait de recevoir les informations les plus récentes concernant l'émergence du Christ et de s'exprimer sur les enseignements de la Sagesse éternelle.

Thématiques : [sagesse éternelle](#), [spiritualité](#)

Rubrique : [Dossier](#) ()